Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 43

Artikel: Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-522688

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 26. Oktober 1901. ✱ № 43. ✱ Bâle, le 26 Octobre 1901.

Erscheint ✦✦ ✦✦ Samstags

Paraissant ✦✦ ✦✦ le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1 spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechend Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 3 1/2 Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Schweizer Hotel-Revue
Revue Suisse des Hôtels

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50

Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent 3 1/2 Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 10. Jahrgang | 10me Année | Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✱ TÉLÉPHONE 2406 ✱ Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

A nos Sociétaires.

Nous avons le vif regret de vous faire part de la perte douloureuse que vient de faire notre Société en la personne de

Monsieur Louis Tétaz
Propriétaire de l'Hôtel des Messageries
à Lausanne

décédé subitement le 23 octobre à l'âge de 42 ans.

En vous donnant connaissance de ce qui précède, nous vous prions de conserver un souvenir bienveillant de notre défunt collègue.

Au nom du Comité:
Le Président:
J. Tschumi.

Un mot d'explication.

Pour faire suite à la courte déclaration parue dans l'avant-dernier numéro et concernant le Palace-Hôtel à Interlaken, je crois devoir revenir aujourd'hui sur cette affaire avec quelques détails, d'une part pour répondre à la correspondance adressée d'Interlaken aux *Basler Nachrichten* du 11 courant, d'autre part pour prouver à notre société, que je n'ai pas profité de ma position officielle pour me livrer à des travaux qui ne rentrent pas dans mes devoirs professionnels.

La correspondance adressée aux *Basler Nachrichten* dit entre autres:

„Le fait que les deux hôtels „des Alpes" „et „Belvédère" qui trouvaient acquéreur, „il y a quelques années à peine, l'un pour „Fr. 460,000, l'autre pour Fr. 450,000 environ, „représentent aujourd'hui, pour une Société „par actions, l'hôtel des Alpes une valeur de „1,200,000 Fr., l'hôtel Belvédère une valeur „de 1,000,000 Fr., résulterait, d'après la teneur „du prospectus relatif à cette opération, des „calculs de rendement effectués par le secré„tariat de la Société suisse des hôteliers à „Bâle et reproduits dans le susdit prospectus. „L'affaire est donc basée entièrement sur les „constatations de M. Amsler, ce qui lui „donnerait un caractère de solidité quasi „officiel. Mais il n'est que trop évident que „M. Amsler a compté sans son hôte."

Cette insinuation suspicieuse, qui m'impute la responsabilité des calculs de rendement du Palace-Hôtel, repose sur une erreur regrettable, mais bien excusable du correspondant qui, par suite de sa phraséologie un peu confuse, a mal interpreté le passage du prospectus relatif à cette question. J'ai eu moi-même l'impression, à la lecture rapide de ce prospectus, que j'y étais désigné comme auteur de ces calculs, mais il n'en est pas ainsi. Voici la teneur textuelle de ce passage:

„En particulier, les calculs de rendement „du bureau central de la Société suisse des „hôteliers à Bâle, effectués par son chef M. „Otto Amsler et consignés principalement „dans la brochure commémorative du 10e „anniversaire de fondation du bureau central „de la Société suisse des hôteliers 1891—1901 „ont servi de base à nos évaluations."

Cette phrase confuse signifie que les calculs de rendement du Palace-Hôtel sont basés sur la statistique publiée dans la brochure de la société et dont je suis l'auteur.

Ce qui a contribué avant tout à amener ce malentendu, c'est que le prospectus parle de calculs de rendement du bureau central, alors qu'il faudrait dire: travaux statistiques; car la brochure citée ne renferme pas de calculs de rendement.

Les péripéties réelles de cette affaire ont été les suivantes:

Il y a 2 mois environ, M. Zulliger de Berne, fondé de pouvoirs du comité d'initiative, vint me trouver pour me demander quelques explications sur l'exploitation d'un hôtel, p. ex. sur le rapport du nombre des employés à celui des lits, sur la moyenne du capital d'établissement calculé par lit, sur la proportion moyenne en pour cents des lits occupés quotidiennement; toutes questions relatives uniquement à des évaluations statistiques et auxquelles j'avais d'autant moins lieu de refuser de répondre, que ces chiffres ont été rendus accessibles à tout le monde par leur publication.

Je n'ai été interrogé ni sur la valeur des deux hôtels „des Alpes" et „Belvédère" dont l'achat était projeté, ni sur le rendement probable de la nouvelle entreprise. Si ces questions m'avaient été soumises ou si on avait voulu me charger des calculs y relatifs, j'aurais, à supposer même que je me fusse senti la compétence voulue, répondu par un refus, l'acceptation étant incompatible avec ma position.

Il n'est guère admissible que le comité d'initiative veuille prétendre m'imputer à moi ou au bureau central la responsabilité de ces calculs, uniquement parcequ'ils sont basés sur nos travaux statistiques. D'autre part, je veux bien croire que M. Zulliger, en sa qualité d'auteur du prospectus, n'avait pas l'intention de provoquer un malentendu. Par contre, la tendance de donner à l'affaire une apparence officielle en faisant figurer au prospectus le nom du bureau central est trop évidente pour n'y pas voir d'emblée une intention réfléchie. Il eût été certainement préférable, dans l'intérêt même de la cause, de supprimer ce passage du prospectus; car, ainsi que je viens de le dire, la statistique en question n'a rien à faire avec les calculs de rendement; elle offre même, pour en établir, des données si restreintes qu'elle ne saurait être mise en avant pour servir d'appui à une cause de ce genre.

Otto Amsler.

Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai.

Ueber die an den Bundesrat gelangte Eingabe betr. Früherlegung des Sommerfahrplans äussert sich der Jahresbericht des Schweiz. Handels- und Industrievereins u. a. wie folgt:

„Zu wiederholten Malen schon haben sich Interessenten-Kreise, unterstützt durch das hauptsächlich mit Deutschland und Oesterreich-Ungarn verkehrende Publikum, bemüht, das Inkrafttreten des Sommerfahrplans der schweizerischen Eisenbahnen schon auf den 1. Mai statt des 1. Juni auszuwirken. Diese Frage scheint lediglich formeller Natur zu sein. Allein schon die öftere Wiederholung des Versuchs, die massgebenden Behörden zu der Aenderung zu veranlassen, lässt erkennen, dass dabei auch materielle Interessen im Spiel sind, deren Träger sich nicht zufrieden geben werden, bis ihr Begehren erfüllt worden ist — wenn auch vielleicht zunächst nur versuchsweise.

„In der That handelt es sich bei diesen Bestrebungen um eine wirtschaftliche Frage von grosser Bedeutung, um die Frage, ob sich für die Schweiz nicht ein früherer Anfang der sommerlichen Reisezeit, und damit ein höherer Ertrag des im Verkehrswesen — im weitesten Sinn des Worts — angelegten Kapitals erzielen lasse.

„Dass dies im höchsten Grad wünschenswert wäre, bedarf bei dem grossen Umfang der beteiligten Interessen keiner näheren Begründung. Eine andere Frage ist die, ob es möglich ist. Die Ansicht, dass es möglich sei — soweit nicht die klimatischen Verhältnisse unübersteigbare Schranken ziehen — gründet sich auf die Verallgemeinerung des Reisens überhaupt, und im besondern auf die damit zusammenhängende Thatsache, dass die Hauptverkehrswege und Centren des Touristen-Verkehrs im Hochsommer überfüllt zu sein pflegen. Hierunter leidet die Bequemlichkeit der an grössere Ansprüche gewöhnten Reisenden; diese werden daher zum Teil die Schweiz meiden, wenn es nicht gelingt, ihnen auch in der Vor- und Nachsaison das Reisen angenehm zu gestalten. Dazu bedarf es vor allen Dingen bequemer Fahrgelegenheiten. Und ein Hauptmittel wäre der frühere Beginn des besonders mit Schnellzügen reichlicher ausgestatteten Sommerfahrplans.

„Es lässt sich sicherlich nicht verkennen, dass die Bemühungen, die Reisezeit für die Schweiz zu verlängern, durchaus nicht unbegründet und aussichtslos erscheinen. Man ist heutzutage, wo sogar der Winter die Städter ins Gebirg lockt, nicht mehr so ängstlich in der Wahl der Jahreszeit für eine Reise, und wäre es auch nördlich der Alpen. Mit der fortwährenden Zunahme der Zahl der fest Angestellten, die in grösseren Bureaux, des Staats, der Gemeinden, grosser Erwerbsgesellschaften u. s. w., vereinigt sind, wächst die Notwendigkeit, die Urlaubszeit auf einen grössern Teil des Jahres auszudehnen, damit nicht die während der wenigen Monate des Hochsommers entstehenden Lücken im Bestand des Personals allzu gross werden. Von den meisten Saison-Gasthöfen werden für Vor- und Nachsommer ermässigte Preise bewilligt. Und es mag schliesslich mancher finden, er reise im Frühjahr mit mehr Genuss oder finde leichter die gewünschte Erholung in der Sommerfrische, auch in der Schweiz, als in dem unruhigen Getriebe und bei den höheren Preisen des Hochsommers.

„In den am Fremdenverkehr interessierten Kreisen scheint man sich nun wirklich von dem früheren Beginn des Sommerfahrplans, sowie besonders auch von einer zeitlich längeren Führung der Saison-Schnellzüge viel zu versprechen. Das beweisen die immer wieder erneuerten Bemühungen, diese Wünsche erfüllt zu sehen. Mag auch mit der „eminenten Förderung" des schweizerischen Fremdenverkehrs der Mund etwas voll genommen sein, so lässt sich doch gewiss auch bei nüchterner Ueberlegung nicht verkennen, dass im Zeitalter des Verkehrs ein enger Zusammenhang zwischen dem Beginn und Aufhören der Reisezeit und der Verfügbarkeit gewisser bequemer Züge sehr wohl denkbar ist. Wenn der vermehrte Verkehr die Einstellung häufiger Züge veranlasst, so rufen andererseits doch auch vorteilhafte Züge einen auf sie berechneten Verkehr.

„An der schweizerischen Hotel-Industrie ist ein so enormes Kapital beteiligt, dass die schweizerische Volkswirtschaft jeden Versuch, die für jene unvermeidliche tote Zeit möglichst abzukürzen, lebhaft begrüssen muss. Die Verzinsung dieser Kapitalien ist bekanntlich im Durchschnitt eine mässige und noch dazu eine unsichere, von Jahr zu Jahr wechselnde. Je kürzer aber die Saison ist, um so mehr ist sie den Wechselfällen des Klimas ausgesetzt; je länger sie ist, um so mehr gleichen sich die Jahre aus. Privatwirtschaftlich und volkswirtschaftlich sind aber regelmässige Erträge unregelmässigen, und wären diese auch durchschnittlich höher, weit vorzuziehen. Es sollte deshalb nichts versäumt werden, was geeignet sein kann, einen längeren und damit regelmässigeren Betrieb des Hotelwesens herbeizuführen. Die Vertreter der Hotel-Industrie sind der Ansicht, die Verlängerung der Sommerfahrplan-Periode und der Wirksamkeit der Saison-Schnellzüge werde in dieser Hinsicht einen günstigen Einfluss ausüben. Wir haben keinen Anlass, daran zu zweifeln, und halten dafür, die Grösse der in Frage kommenden Interessen rechtfertige es, dass mit der Verwirklichung jener Postulate einmal ein Versuch gemacht werde.

„Die Unbequemlichkeit, welche darin liegt, dass am 1. Mai die definitiven Fahrpläne der französischen und der italienischen Bahnen noch nicht bekannt sind und also nicht in die Fahrpläne und Fahrplanbücher aufgenommen werden können, geben wir zu. Allein auch die deutschen, österreichischen, niederländischen, belgischen Bahnen sind in diesem Fall — auch noch der Schweiz gegenüber — und scheinen der Schwierigkeiten augenscheinlich Herr zu werden. Der 1. Mai als erster Tag des Sommerfahrplans gilt schon jetzt (wir beziehen uns auf das Jahr 1900) im grössten Teil des mittleren Europa: ausser in Deutschland noch in Schweden, Norwegen, Dänemark, den Niederlanden, Oesterreich-Ungarn (mit Ausnahme einzig der westlichen Staatsbahn). Belgien kennt einen Vorsommerfahrplan vom 1. Mai bis 30. Juni. Aber auch in Frankreich herrscht der 1. Juni durchaus nicht allgemein: die Ostbahn, d. h. das für den Verkehr der Schweiz mit Frankreich und England weitaus wichtigste Netz, hat auf allen ihren Linien den 1. Mai (möglicherweise allerdings nur als Ausnahme, aus Anlass der Pariser Weltausstellung). Ab 1. Mai datieren ihre Sommer- (oder Frühjahrs-?) Fahrpläne auch einzelne Linien der Westbahn- und der Orléans-Bahn. Daneben kommen als Eröffnungstage in Frankreich noch vor der 1. und 9. April, der 15. Mai und — am wenigsten häufig — der 1. Juni. Auf ein so chaotisches Fahrplanwesen allzu viel Rücksicht zu nehmen, dürfte der Schweiz kaum zuzumuten sein.

„Ebensowenig wie Frankreich kennt auch Italien einen einheitlichen Beginn der Sommerfahrpläne; es kommen dort der 15. Mai und der 1. Juni vor, ersterer bei den an die Gotthardbahn anschliessenden Linien. Bei Italien darf übrigens nicht übersehen werden, dass dort der Sommer als Reisezeit lang nicht die Bedeutung hat wie nördlich der Alpen, dass vielmehr Frühjahr und Herbst den dichtesten Fremdenverkehr haben und es daher im Interesse der Bahnverwaltungen und des Fremden-Verkehrs liegt oder liegen sollte, den Frühjahrsfahrplan gegen den Sommer hin zu verlängern.

„Wir können bei dieser Lage der Dinge dem Bestreben, auf Frankreich und Italien Rücksicht zu nehmen, kein irgend erhebliches Gewicht beilegen. Die französischen und italienischen Bahnen können, wie ja auch die Eingabe des Vereins schweizerischer Verkehrs-Vereine betont, für die Schweiz nicht vorbildlich sein. Uebrigens dürften die bereits vorhandenen Anfänge darauf hinweisen, dass auch die französischen Bahnen — soweit es wenigstens am mitteleuropäischen Verkehr teilnehmen — in nicht allzu ferner Zeit sich dem einheitlich festen System Deutschlands und seiner Nachbarländer anschliessen werden. Der Schweiz aber, deren Fremdenverkehr besonders von Deutschland aus alimentiert wird, dürfte ein engerer Anschluss an das deutsche Zugsystem in erster Linie vorteilhaft sein.

„So gelangen wir dazu, Ihnen eine wohlwollende Behandlung der Begehren des Verbands schweizerischer Verkehrs-Vereine, wie sie in dessen Schreiben an Sie vom 4. Februar

1901 enthalten und begründet sind, aufs wärmste zu empfehlen."

Anmerk. der Red. Bekanntlich ist der Bundesrat, auf Empfehlung des Eisenbahndepartement, seither auf das Begehren eingetreten, indem er die versuchsweise Einführung des Sommerfahrplans auf 1. Mai 1902 angeordnet hat.

Vermischtes.

Zu erkennen, ob Holz trocken und gut zum Bauen ist. Man halte das Ohr an das eine Ende desselben und lasse an das andere mit einem Schlüssel schlagen. Ist es gut, so muss der Schlag deutlich gehört werden, selbst wenn der Balken dreissig Meter lang ist.

Wie man die Reinheit des Wassers erproben kann. Man fülle ein Glas mit dem Wasser, das wir im Verdacht haben, thut ein Stück Würfelzucker hinein und lasse es über Nacht an einem nicht zu kühlen Ort stehen. Ist das Wasser rein und frei von gesundheitsschädlichen Substanzen, so ist es am Morgen ganz klar; ist es aber milchig, dann thut man am besten, solches Wasser nicht zu trinken.

Ein Mittel gegen Seekrankheit empfiehlt in der „Münchener Medizinischen Wochenschrift" Privatdozent Dr. K. Heinz (Erlangen), welches von Jedermann leicht in Anwendung gebracht werden kann. Das hervorstechendste und auch lästigste Symptom der Seekrankheit ist das Erbrechen. Durch die Schaukelbewegungen des Schiffes wird ein Reiz auf das Brechcentrum im Gehirn ausgeübt, und vom Brechcentrum wird dann das Erbrechen ausgelöst. Das Brechcentrum ist nun im Gehirn dem Atmungscentrum benachbart, und auch funktionell bestehen zwischen Atmungs- und Brechcentrum die engsten Beziehungen. Man kann einen irgendwie entstandenen Brechreiz unterdrücken und das Zustandekommen des Brechaktes verhindern, wenn man rasch hintereinander eine Anzahl tiefer Atemzüge vollführt. Was mag nun die Ursache dieses eigentümlichen Verhaltens sein? Durch die vertiefte und beschleunigte Atmung wird der Sauerstoffgehalt des Blutes erhöht und die Erregbarkeit des Brechzentrums wird so stark herabgesetzt, dass der kurz vorher unwiderstehlich scheinende Brechreiz überwunden werden kann. Für diese Annahme hat Dr. Heinz einen experimentellen Beweis zu erbringen getrachtet: Wir haben im Apomorphin ein Mittel, das durch Reizung des Brechzentrums mit absoluter Sicherheit Erbrechen hervorruft. Dr. Heinz hat nun bei einem Hunde die künstliche Atmung eingeleitet, und auf diese Weise wurde das Blut des Hundes reich an Sauerstoff. Sodann injizierte er dem Hunde Apomorphin, und da ergab sich ein interessantes Resultat: Der Hund erbrach nicht. Wurde nunmehr die künstliche Atmung unterbrochen, so zeigte der Hnnd Würgebewegungen und Erbrechen. Durch ein weiteres Exgeriment hat Dr. Heinz sich vergewissert, dass die Unter-Erregbarkeit des Brechzentrums und die Sistierung des Erbrechens thatsächlich durch die Ueberfüllung des Brechzentrums mit Sauerstoff herbeigeführt wird. Dr. Heinz hat sich überzeugt, dass auch der Brechreiz der Seekrankheit überwunden werden kann, wenn man in rascher Folge tiefe Atemzüge vollführt. Er macht auch Fälle namhaft, in denen es ihm gelang, auf Grund dieser Atmungsvorschriften Seekranke zu kurieren.

Kleine Chronik.

(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Bergseen, respektiv Hochgebirgsseen, soll es laut dem „Freien Rhätier" allein in Graubünden nicht weniger als 615 geben.

St. Beatenbergbahn. Die Personenfrequenz steht bis Ende September mit 42,329 um 2108 höher als im Vorjahr.

Interlaken. Das im Westbahnhofquartier gelegene Hotel Simplon ist pachtweise von Herrn F. Häsler-Blaser, gleichzeitig Besitzer des Hotel des Alpes in Wilderswyl, übernommen worden.

Chateaux d'Oex. Der Gemeinderat bewilligte an die Kosten der Montreux-Zweisimmen-Bahn 50,000 Fr. in Form einer Aktienübernahme zu diesem Betrag. Der Gemeinderat von Rossignières bewilligte 30,000 Fr. unter dem Vorbehalt, dass die Bahnlinie auf dem rechten Saaneufer gebaut werde.

Die Wengernalp-Bahn hat in der diesjährigen Saison an 149 Verkehrstagen 95,696 Personen befördert (Frequenz der Station Scheidegg) gegen 96,177 in 144 Verkehrstagen des Jahres 1900. Es beträgt somit die durchschnittliche Tagesfrequenz dieses Jahres 642, die des Vorjahres 667 Personen.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Vom 5. bis 12. Okt. waren in Davos anwesend: Deutsche 405, Engländer 244, Schweizer 259, Franzosen 80, Holländer 58, Belgier 23, Russen 98, Oesterreicher 42, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 86, Dänen, Schweden, Norweger 19, Amerikaner 30, Angehörige anderer Nationalitäten 16. Total 1360.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1er et de 2e rang de Lausanne-Ouchy, du 28 sept. au 4 oct.: Angleterre 1174, Allemagne 549, Suisse 717, France 1452, Amérique 499, Russie 243, Italie 178. Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Danemark, Etats balkans, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 327. Total 5085.

Uri. Das Haus an der Treib soll vor Verfall bewahrt und in fachgemässer Weise restauriert werden. So wurde vom Verein für Geschichte und Altertümer beschlossen. Die Gemeinde Seelisberg ist als Eigentümerin des Hauses um Mitwirkung angegangen worden, und da sie nicht unbeträchtliche Einnahmen aus diesem Gebäude zieht, muss ihr an einer zweckmässigen Renovation sehr gelegen sein.

Genève. Il est descendu à Genève du 1 juillet au 30 septembre 18,556 étrangers de plus qu'en 1900 dans le même laps de temps. L'augmentation porte principalement sur la clientèle française avec 10,865, Allemagne 2409, Angleterre 1835, Etats Unis 387, le surplus est relatif à la Hollande, Belgique, Danemark, Suède et Norwège. Le chiffre total pendant ces 3 mois atteint 89,725 qui est le plus haut chiffre constaté à ce jour.

Verkehrswesen. Die Spezialkommission der Sekretäre des Verbandes schweizerischer Verkehrsvereine beschloss, die Verlängerung der Gültigkeitsdauer der Retourbillets von und nach dem Auslande anzustreben, die Vereinheitlichung der Zu- und Abfuhr von Reisegepäck in den Bahnhöfen herbeizuführen und die Abgabe der Fremdenführer gegen ein kleines Entgelt womöglich allgemein einzuführen.

Sammelwuth. Eine eigene Art, sich Ansichtskarten zu verschaffen, erdachte eine Dame in einem Orte bei München. Sie schrieb auf eine Hundertmark-Banknote mit Angabe ihrer Adresse: Bitte um Zusendung von Ansichtskarten. Vor Kurzem gelangte die Banknote in die Hände eines Kaufmanns in Glauchau, der, wie wahrscheinlich viele Vorbesitzer, gern dem Wunsche nachkam, aber auf der Karte ersuchte, die Dame möge dies durch Zusendung eines Hundertmarkscheins vergelten, da Schreiber solche sammle.

Handelsregister. Pierre Marie Lagger, von Münster, in Saas-Fée, Emil Lagger, von Visp, in Visp, Ernest Lagger, von Visp, in Visp, Marie Mengis, geb. Lagger, von Lalden, in Visp, Clementine Kluser, geb. Lagger, von Simpeln, in Brig, vertreten durch Advokat Othmar Kluser, von Simpeln, in Brig, haben unter der Firma Familie Severin Lagger eine Kollektivgesellschaft gegründet, welche mit dem 1. Februar 1901 ihren Anfang genommen. Der Sitz der Gesellschaft befindet sich in Saas-Fée. Emil Lagger hat die rechtsverbindliche Unterschrift der Gesellschaft. Natur des Geschäftes: Betrieb des Grand Hotel Saas-Fée, des Grand Hotel Bellevue und des Hotel-Pension du Dom, in Saas-Fée, und des Hotel und Bahnhofbüffet in Stalden, Wallis.

Offener Brief. Von einem Hotel ersten Ranges am Genfersee, an welches von England aus die Frage gestellt wurde, ob es drei Personen à Fr. 5.— per Tag, inkl. Wein, Licht und Heizung, aufnehmen wolle, erhalten wir folgendes Schreiben: „Beiliegend übersende Ihnen einen Brief, aus dem Sie ersehen werden, was die Reisenden jetzt für Fr. 5.— per Tag Pension noch alles von einem Hotel 1. Ranges vorlangen. Das ist schon das *„non plus ultra"*, vielmehr der Gipfel der Unverschämtheit, was mir in meiner Praxis seit 15 Jahren vorgekommen ist. Es giebt leider Gottes auch in unserer Gegend Hotels allerersten Ranges, die zu einer gewissen Jahreszeit Gäste zu Schundpreisen aufnehmen, um nur Jemanden im Hause zu haben, und darauf stützt sich dann mancher Fremde und stellt Anfragen wie die vorstehende. Wenn halbwegs eine gute Küche gegeben wird, so kommt jeder Gast im Minimum mit diesen Posten allein auf Fr. 6.— per Tag zu stehen, wo bleibt dann nun noch das Andere!"

Einst und jetzt. Dieser Tage wurde der Helmknauf des Nydeckturmes in Bern heruntergenommen und geöffnet. Nebst anderm fand man darin folgende Notizen über Lebensmittelpreise vom Jahre 1807: Bern 15ten September 1807. Ochsen-Fleisch das Pfund 2 bazen 1 kreüzer, Kuh-Fleisch das Pfund 2 baz., Kalb-Fleisch das Pfund 2 baz. 1., Schaf-Fleisch das Pfund 2 baz. 1 kreüzer, Schwein-Fleisch das Pfund 3 bazen, Speck geräuchert das Pfund 4 bis 5 bazen, Anken das Pfund 5 bazen, Wein in der Schweiz gewachsen von 4 bis 15 bazen die Maas. 3. Brodt-Tax für den Herbstmonat 1807. 1 Pfund Brodt, rauhes 4 kr., 2 Pfund 8 kr., 3 Pfund 12 kr., 4 Pfund 16 kr. Brodt von einzügigem Mehl, ohne Zusatz 1 Pfund 5 kr., 2 Pfund 10 kr., 3 Pfund 15 kr., 4 Pfund 20 kr. Brodt, von zweyzügigem oder weissem Mehl 1 Pfund 5 kr. 1 Vierer, 2 Pfund 11 kr., 3 Pfund 16 kr. 1 Vierer, 4 Pfund 22 kr. Ein Kreuzerwerthes Mütschlein soll wägen $5^1/_2$ Loth. Also bestimmt den 26ten Augsten 1807 durch den Stadt-Rath von Bern.

Neuchâtel. Une maison de Berne est en pourparlers avec le département fédéral des postes pour remplacer, de Neuchâtel à Chaumont et vice-versa, le transport en diligence par le transport en automobile. A la suite d'un concours ouvert par elle entre nombre de fabriques d'automobiles, elle a trouvé dans une certaine marque les garanties dont elle ne peut se passer pour obtenir la concession fédérale. Celle-ci serait donnée, à titre provisoire, pour une année, période durant laquelle les automobiles rouleraient concurremment avec les diligences; si l'essai était satisfaisant, la concession deviendrait définitive et les voitures postales disparaitraient sur ce parcours. Au lieu du break de 12 chevaux de force il y aurait un omnibus automobile de 15 cheveaux, capable de transporter 12 personnes, outre le mécanicien et 250 kilogrammes de bagages. L'entreprise pense établir un service allant du 1er avril au 1er novembre, — le service postal actuel ne va que du 15 juin au 15 septembre. Elle songe à faire payer la course simple 1 fr. 50 et la double course 2 fr. 50, — la poste demande 2 fr. pour la première et 3 fr. 60 pour la seconde.

Theodor Müller †. Der in weitesten Kreisen bekannte und verehrte Präsident des 400 Vereine umfassenden Deutschen Gastwirte-Verbandes Herr Theodor Müller ist kürzlich nach längeren Leiden im Alter von 68 Jahren gestorben. Herr Müller hatte vor mehreren Wochen beim Probefahren gekaufter Wagenpferde das Unglück, von einem derselben Hufschläge an den Kopf zu erhalten, demzufolge er schwer verletzt vom Wagen stürzte, auf dem er sich mit seiner ältesten Tochter befunden hatte. Kurz darauf zeigten sich die Anzeichen einer akuten Lungenentzündung, und so war jede Hoffnung auf die Erhaltung des Vielen so teuren Lebens geschwunden. Der Deutsche Gastwirts-Verband widmet dem Verstorbenen folgenden Nachruf: „Auf's Tiefste erschüttert stehen wir an der Bahre eines Mannes, dessen glänzende und reiche Geistesgaben ihn in hervorragendstem Masse zur Führung der von ihm begründeten grossen Körperschaft befähigten. Beseelt von einer seltenen Schaffensfreudigkeit, ausgerüstet mit einer eminensen Arbeitskraft und dem Hort deutscher Gewissenhaftigkeit und Pflichterfüllung, hat er den Kreis seiner Pflichten treu ausgefüllt und das Werk seines Lebens, den Deutschen Gastwirts-Verband, zu hohem Ansehen und ungeahnter Blüte gebracht. In den Annalen des Verbandes wird sein Name fortleben, als der eines seltenen, reichbegnadeten Mannes."

Darf eine Dame im Hotel rauchen? Bisher war nur das Rauchen der Damen in der Eisenbahn eine schwierige Frage; in London hat sich jetzt auch ein Streit erhoben, ob eine Dame im Hotel rauchen darf. Ein dortiges Blatt erzählt nämlich: Eine bekannte Dame der Londoner Gesellschaft, eine „honorable", erregte am Sonntag Nachmittag in St. Ermins Hotel grosse Sensation. Sie setzte sich bequem in einen Sessel à la Louis XV., und während ihr Dachshund sich ihr zu Füssen legte, zündete sie sich behaglich eine egyptische Cigarette an, die sie in einer hübschen Bernsteinspitze im Munde hielt. Da verbreitete sich Unbehagen in den Reihen der Gäste, deren Gedanken über Etikette aus den fünfziger Jahren stammten. Eine Deputation wurde ernannt und zu dem Manager Richardson geschickt, um ihm die betrübende Thatsache mitzuteilen, gleichzeitig aber auch freundlich darauf hinzuweisen, dass die Dame ihre Cigarette ausgehen lassen müsste, sonst würde es Verdruss geben. Der Manager fühlte sich in der Lage eines Mannes, der auf einer Seite von einer Flutwelle und auf der anderen von einem Prairiefeuer bedroht wird. Da kam ihm eine glänzende Idee. Er schrieb der Dame einen höflichen Brief, gab ihr zu verstehen, dass die Gäste gegen ihren Dachs etwas einzuwenden hätten, und hoffte dabei, sie würde lieber gehen als ihren Hund aufgeben. Er hatte sich getäuscht. Die Dame forderte Mr. Richardson auf, in ihr Zimmer zu kommen, damit sie die Frage freundschaftlich mit ihm besprechen könnte. Einige Zeit vermied der Manager dies, aber schliesslich musste er die Prüfung auf sich nehmen. Die schöne Sünderin eröffnete die Unterhaltung, sagte, sie könne ganz gut ohne den Hund leben und sie wäre froh, wenn er aufs Land geschickt würde. Da musste Richardson mit zitternder Stimme gestehen, dass es noch ein zweites Hindernis gebe, und dass das Cigarettenrauchen weit ernsthafter wäre. Da aber entrüstete sich die Dame und sagte: „Ich werde sogleich das Hotel verlassen und niemals wieder diese Schwelle betreten." Sie klingelte, forderte ihre Rechnung und rief dem Manager, der sich schleunigst zurückzog, zu: „Niemals in meinem Leben habe ich etwas derartiges gehört. Der Brauch, dass Damen in Hotels Cigaretten rauchen, ist jetzt in ganz Europa und Amerika fest begründet." Eine halbe Stunde später hatte sie mit Zofe, Gepäck und Hund das Hotel verlassen.

Si non è vero è ben trovato. Im Feuilleton der „Nat.-Ztg." lesen wir folgende launige Episode: „Ja, ja — an der Table d'hôte kann man seine Pappenheimer kennen lernen; und wenn man zum Beispiel für sein Leben gerne Forellen isst und es fügt sich, dass man immer just am andern Ende der Tafel sitzt, als da, wo mit dem Servieren der Forellen begonnen wird und man muss zuschauen, wie ein Paar Engländer, die oben an uns sitzen, den Servierteller, auf dem die Forellen winken, rein ausplündern, dass nur noch ein paar magere Schwänzchen der edlen Bachbewohner für uns weiter unten Sitzende übrig bleiben, dann regt sich schliesslich ein wilder Groll in unserem Busen und man sinnt auf Mittel zur Abhilfe in solcher Not. Und siehe da, das Mittel fand sich, ein ganz probates, und ich will es zum Besten all Derer, die jemals in eine ähnliche Lage kommen, hier mitteilen. Bekanntlich sind die Engländer von einer ganz fabelhaften Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus und seine Mitglieder erfüllt. Aus diesem Gefühl rührender Verehrung heraus entstand das bekannte englische Nationallied „God save the Queen", welches das Herz eines jeden Engländers, wenn er es hört, hoch begeistert. Sobald irgendwo die ersten Töne dieses Liedes erklingen, erhebt sich der Engländer, sei er wo er wolle, von seinem Sitz, entblösst sein Haupt, die Bulldogpfeife entsinkt seinem Munde und so harrt er in seelenvoller Verzückung, bis der letzte Ton verklungen ist. Nun stand in einer Ecke unseres Speisesaals ein Musikautomat, der gegen Einwurf eines Zehnrappenstücks in die dafür bezeichnete Spalte den „lustige Schwizerbue" und andere liebliche Schweizerlieder zum Besten gab. Wir Gebildeten straften dieses Möbel, an dem nur die Kinder ein aufrichtiges Vergnügen hatten, selbstverständlich mit geziemender Verachtung, bis einmal Jemand, der an einem regnerischen Nachmittag aus höchster Verzweiflung das ganze Repertoire des alten Kastens über sich ergehen liess, die bedeutsame Entdeckung machte, dass der Automat auch „Rufst du mein Vaterland" spielen konnte. Der Herr, der diese Entdeckung machte, ass Forellen für sein Leben gern. Er war aber ausserdem ein Pfiffikus und so reifte in seinem Kopf sofort ein genialer Plan, den er auch richtig zur Ausführung brachte. Und als das nächste Mal an der Table d'hôte die Saaltochter mit einem prächtigen Gericht schöner blaugesottener Forellen anmarschierte und alle Zeichen darauf deuteten, dass sie mit dem Servieren wieder an der englischen Ecke der Tafel beginnen würde, da erhob sich unser Freund ganz leise von seinem Platz, schlängelte sich in unauffälliger Weise zu dem Musikautomaten hin, opferte einen Obolus — und alsobald erklang in weihevollen Orgeltönen, die nur hie und da durch einen nicht dazugehörigen Quikser unterbrochen wurden, „Rufst du mein Vaterland" durch den Saal. Bekanntlich hat das Lied just dieselbe Melodie, wie die englische Nationalhymne. Bei den ersten Tönen spitzten unsere Engländer die Ohren; einen Augenblick lang waren sie starr vor Erstaunen; aber dann schnellten sie von ihren Sitzen auf, wie Ein Mann, und ehrfurchtsvoll und unbeweglich fröhnten sie der Ehrerbietung für ihr Herrscherhaus. Und da der liebe, der herrliche Automat die angenehme Angewohnheit hatte, wenn er einmal losgelassen war, gleich drei Strophen hintereinander zum Besten zu geben, so gingen die schönen Forellen unterdessen hinter dem Rücken der in Vaterlandsbegeisterung schwelgenden Engländer vorüber bis zu uns, wo sie mit aufrichtiger Freude in Empfang genommen wurden. Dieses Mal musste dann Old England mit den mageren Schwänzchen vorlieb nehmen."

Kochen und Essen bei den sogenannten Bantuvölkern. In seinem jüngst in Brüssel erschienenen Werke „Essai sur le Système économique des primitifs" schreibt Albert Thomar u. a.: Ganz im Gegensatz zu uns Europäern, bei denen sich die Familie zu den Mahlzeiten gern vereinigt, und denen gemeinsame Tafelfreunde ein Mittel zur Erhöhung der Geselligkeit sind, isst und trinkt der Neger gern allein, will dabei unbeobachtet sein. Das gilt vom schwarzen Despoten wie vom ärmsten Unterthan. Cameron berichtet z. B. aus Urna: „Für alle Warna gilt das Gesetz, dass sie sich selbst Feuer anzünden und selbst ihre Speisen kochen. Kasongo (der Herrscher) allein hält sich nicht an die Vorschrift gebunden; nur wenn zufällig keiner der Köhne in der Nähe ist, lässt er sich herab, es mit eigener Hand zu thun. Keiner gestattet, dass andere ihm zusehen, wenn er isst oder trinkt, und doppelt bewahrt man die Heimlichkeit dem anderen Geschlecht gegenüber. Oft sah ich, wenn einem Bier gereicht wurde, dass er ein Tuch vorhalten liess, um sich während des Trinkens dahinter zu verbergen." Der Gebrauch, sich beim Trinken zu verhüllen, wird von vielen Afrikareisenden berichtet. Nach Coquilha verhüllt am obern Kongo der Häuptling sein Gesich und leert dann sein Trinkgefäss, und ähnlich erzählt Pater Merlon ebenfalls vom Kongo, „dass die Frau des Häuptlings sich derart von diesem abwendet, dass sie sich Rücken gegen Rücken mit ihm stellt, und die Augen schliesst, während er trinkt." In der Regel bereitet die Frau das Essen, aber abgesehen von einzelnen Gegenden an der Küste verspeist es jeder für sich: die Frau in ihrer Hütte und der Mann in der seinigen. Kein Familienmitglied, so sagt der deutsche Reisende Pogge von den Baschilange, bekümmert sich beim Essen um das andere; während die einen essen, kommen und gehen die anderen, wie es ihnen gerade passt, doch essen die Frauen meist mit den kleinen Kindern gemeinschaftlich. Ferner berichtet dieser Reisende aus dem Reich des Muata Yamwo, dass beim Trinken von Palmwein solche, die kein Tuch hatten, wenigstens die Augen schlossen, und ein Häuptling „sich dieser für ihn in Gesellschaft unpassenden Beschäftigung enthielt." Niemand, so erzählt Pogge an anderer Stelle, darf dem Essen und Trinken des Muata Yamwo beiwohnen, und wer unvorsichtiger Weise den Herrscher dabei überrasche, würde unbedingt mit dem Tode bestraft werden. Uebrigens hatte auch der Muata Yamwo seine eigenen Köchinnen. Sogar dort, wo Familienmahlzeiten vorkommen, wie am Stanley-Pool, essen die Mädchen doch oft nur mit der Mutter und die Söhne mit dem Vater. Wo der Mann der Reihe nach bei seinen verschiedenen Weibern in deren verschiedenen Hütten wohnt, zündet, wie Storms vom Tanganyka berichtet, die betreffende Frau in ihrer Hütte zwei Feuer an und kocht die Mahlzeit für den Mann auf dem einen, die ihrige auf dem anderen Feuer. Gegessen wird zu bestimmter Tageszeit, so im Kongostaat unter dem Aequator morgens und abends, am Stanley-Pool mittags und abends. Hier, wo Familienmahlzeiten vorkommen, verteilt das Haupt der Familie das Essen unter alle; unter dem Aequator wird auf Bananenblättern oder auf Schüsseln für alle gemeinsam „serviert". Die eigentümlichen Sitten des Alleinessens, Verhüllen und Abwenden, sowie des Selbstkochens, die übrigens auch bei den Naturvölkern anderer Erdteile sehr oft vorkommen, hängen wohl mit der abergläubischen Scheu vor dem „Bösen Blick", der Furcht vor Zauberei und Vergiftung zusammen. Der Afrikaner traut in dieser Beziehung nicht einmal seinen nächsten Familienangehörigen. Wos das Alleinessen der Weiber anlangt, so äussert sich darin wohl auch die untergeordnete Stellung der Frau in Afrika.

Einem Wirtshaus-ABC, für welches die Fachzeitschrift „Küche und Keller" in Hamburg Konkurrenz eröffnet hatte, entnehmen wir folgende Sprüche:

Als Gastwirt muss man es versteh'n
Mit allen Menschen umzugeh'n,
Denn der will grob behandelt sein
Und jener wiederum sehr fein.

Bier erfordert dreierlei:
'nen ehrlich' Mann, der Brauer sei;
'nen Wirt, der schänkt, dass es ihm frommt,
'nen Gast, der trinkt und wieder kommt.

Civil und Militär:
Als Gast gelt' keiner mehr!

Durch Freundlichkeit und Entgegenkommen
Ist mancher schon emporgekommen.

„Es wird kein Meister geboren",
Doch meinen viele Thoren,
Zum Wirte sei Jeder von selbst geschickt,
Wenn nur mit der Konzession beglückt.

Fleissiges Gesind'
Halt wie dein eigen Kind!

Gäste richtig zu behandeln
Ist schwerer als auf Seilen wandeln.

Kartenspielen mit seinen Gästen
Wird einen Wirt wohl niemals mästen.

Lass' die Augen sprechen, schon' die Kehle
Und mit Ruhe erteile Befehle!

Mach' dein Gasthaus
Nicht zu deinem Wirtshaus!

Ohne eine Frau
Ist die Wirtschaft flau.

Quäle den Gast niemals mit Fragen,
Sollst du es wissen, wird er dir's sagen!

Richtig muss die Uhr stets geh'n,
Die im Wirtshaus ist zu seh'n.

Stammtisch heisset man die Stelle,
Wo tagtäglich in der Schänke
Stets dieselben Leute schimpfen
Ueber Kellner und Getränke.

Wirtes Name
Ist die beste Reklame.

Zank und Streit
Mit Gästen meid!
Nur eins begehr' —
Die Wiederkehr.

Theater.

Repertoire vom 27. Oktober bis 3. November.

Stadt-Theater in Zürich. Sonntag: *Der polnische Jude.* Montag: *Liebelei und Esther.* Mittwoch: *Die Zwillingsschwester.* Donnerstag: *Die rote Robe.* Freitag: *Othello.* Samstag: *Weh dem, der lügt.* Sonntag: *Carmen.*

Hiezu als Beilage: **Offertenblatt der „Hôtel-Revue."**

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler.

Centralbureau
Sammelstelle für nichtkonvenierende
Rabatt- u. Annoncen-Zirkulare.

Seiden-Blousen **Fr. 4.90**
und höher! — 4 Meter — franko ins Haus! Muster zur Auswahl, ebenso von schwarzer, weisser und farbiger „Henneberg-Seide" für Blousen und Roben, von 95 Cts. bis Fr. 23.30 per Meter.
Nur ächt, wenn direkt von mir bezogen.
G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.